Restitution de résidence L'homme araignée - Jaïmousse, Montreuil, 2023/2024.

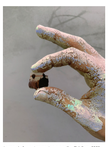
A propos des deux tours - vidéo 9mn30, 2025.

Chaos - acrylique sur verre, 42x30cm, 2013.

Paysage flashé - acrylique sur toile, 81x130cm, 2021.

Tabula rasa - plâtre, acrylique, cire, 30x30cm, 2022.

Ecran de veille n°9 : Ecran / colle / scotch, 90x50cm, 2020.



Larme du futur - impression sur coille, Ø 1,5cm, 2023.

Vue d'atelier - 2023.

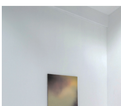
Plante de Justin - goudron, plâtre, terre, 2022.

Ipafun - avalanches - acrylique sur verre, 80x30cm, 2013.

Décombres - acrylique sur colle PVC, 100x100cm, 2014.

Fluxetum, morceau n°12 - acrylique sur verre et béton, 40x50cm, 2018.

Mamoma vive - vidéo, couleur, son, 2mn33, 2020.



Brume - acrylique sur toile, 97x130cm, 2022.

Casa nella lava - jouet et tissus, 2017.

Larme - impression sur coille, Ø 1,5cm, 2022.

Point d'ancrage, bois, jouet & tissus, 2019-2021.

Restitution de résidence Comme l'ombre des arbres - Jaïmousse, Montreuil, 2023/2024.

Plante de Justin - scan, 2011.

Fluxetum - acrylique sur verre et béton, 40x50cm, 2018.

Clarisse - photographie, 2014.

Nature morte n°1 - impression sur coille, 21x30cm,2022.

Les feuilles mortes - collage 21x30cm, 2024.

Spatules - jouet et tissus, 2018-2021.

Archer n°5 - acrylique sur plâtre, 40x40cm, 2020.

CAMPAIR : Scène 4 - Chlamys - vidéo, couleur, son, 1mn24, 2013.

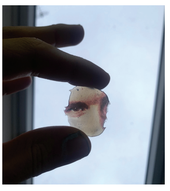
Vue d'atelier - 2013.

Vue d'atelier - 2018.

Le duc - impression sur coille, 20x27cm, 2022

Comme l'ombre des arbres - 2023/3024

Le mur des réflexions - encre et jonel, 21x30cm, 2021



Larme - impression sur coille, Ø 1,5cm, 2022.

La mort de Marilou - eau-forte, 2012.

Le fil - acrylique sur verre, 21x30cm, 2014.

Plongeur - gouache sur papier, 100x120cm, 2012.

DSC_0622 - jonel sur tissu, 200x150cm, 2017.

Le jardin - scan, 2020.

La piscine - 2016.

Capture d'écran n°3 - photographie noir et blanc, 18x24cm, 2016.

L'orange ouverte - acrylique sur verre, 21x30cm, 2014.

Le pont - acrylique dans un scanner, 2014.

Les éclaircies - peinture, 2024.

L'oeil de Lola - photographie, 2019.

La maison - aquarelle sur papier cigarette, 4x4cm, 2019.

Branche - vidéo, couleur, 12sec, 2020.

Voiture n°2 - scan, 2011.

Larme - impression sur coille, Ø 1,5cm, 2020.

Le lion - sculpture, 2025.

Une ombre - acrylique sur toile, 73x102cm, 2021.

Quelque part en Sicile - impression sur coille, 21x30cm, 2019.

Lambda Cold-Dark Matter - acrylique sous verre, 50x70cm, 2017-2022.

L'insondable, l'eau, l'insondable, l'eau - acrylique sur verre 50x70cm 2022.

Peinture d'atelier n°7 - huile sur bois, 40x70cm, 2019

Remorse n°1 - vidéo, couleur, son, 4mn13, 2022.

Loup - huile sur toile, 20x16cm, 2023.

Les feuilles mortes - collage 90x130cm, 2024.

L'image 135 - 2025.

Larme du futur - impression sur coille, Ø 1,5cm, 2023.

Paris-Cork / 14 mars 2022

C'est dans le même aéroport, l'aéroport d'Orly, que ça commence. C'estma date.» La jetée », le film de Chris Marker. J'attends mon vol à destination de Cork en Irlande. Sous mes pieds, la moquette rouge vermeillon et bordeaux poussiéreuse. Autour de moi, des gens qui attendent. Je commence à prendre mes photographies de leur enfant. Derrière lui, la grande vitre panoramique, le tarmac et l'avion qui va bientôt décoller. Je ne sais pas encore que je vais vous enfermer ensuite. Dans le terminal, il y a des sièges pressentis : les passagers y attendent l'appel pour l'embarquement. La plupart ont le regard fixé sur leurs téléphones. Le ciel est gris. Nos. Nues. Indifférent. Je ne sais pas encore que je vais demander si on peut cet enfant se ouvrirdevie de ce moment. Une image pour être en vesterre. L'image d'un enfant qui regarde un avion décoller dans la brume par un jhanvier noir et les arbres derrière lui.

LES LARMES DU FUTUR

C'est en 2019 que ce projet a commencé. Je retrouvais alors Paris, ma ville natale, après quatre années passées à Bruxelles. A l'époque, j'étais encore étudiant aux Arts Déco de Paris et j'essayais de comprendre les matériaux, leurs fragilités, creuser ces supports pour obtenir une forme, une lumière : improviser un geste de manière impulsive, qui se révélait souvent être un beau de paysage. Dans mon atelier, je me suis mis à travailler le plâtre, ses couleurs intenses ; que des fragments de verres, de bétons, de plâtre et quelques morceaux de tissus que je continuais à détremper, à ajouter.

En arrivant à Paris, une envie soudaine s'imposa : revenir à la peinture, à la matière, à la couleur et à la figuration. C'est ainsi que j'ai réalisé mon premier tableau de cette période. En 2018, j'étais étudiant aux Beaux-arts entre Biarritz et Nantes. Le gros de mon projet de fin d'études consistait à réaliser des tableaux de très grand format, des compositions qui s'éloignaient des images. Ces images étaient des captures d'écran prises sur mon ordinateur, des images de mes vacances ou encore transférés sur de la colle chaude. La colle chaude, une fois sèche, décolle de son support et forme des plis. Ces plis donnaient une grande richesse à mes images. Pour moi, chaque tableau était différent, l'image existait, unique et précieuse, dans la continuité de mes expériences autour de la matière et de l'abstraction ; mais cette différence que le numérique apportait à mes images me permettait de figer éternisé à la surface. Ces images/matière faisaient finalement partie de mes souvenirs comme des larmes.

En 2021, après quelques tentatives d'exposition, j'ai commencé à réfléchir au dispositif le plus adapté. Au début, elles étaient présentées sur des socles, comme des sculptures, avec des aiguilles entomologiques. Mais projets revenant le dispositif changea. J'ai exposais que très peu de mes tableaux étaient regardés de près, avec de l'attention. La volonté a vite fait de passer à côté de ces images au format assez petit. J'ai alors décidé de les exposer en série dans une vitrine horizontale en jhème «bocal» : chaque larme possédant sa petite étagère. Ainsi, le spectateur était obligé de s'incliner sur elles pour découvrir le support. Le support devenait le spectateur à se baisser pour les voir.

De fait, plongés dans l'obscurité, des points scintillants apparaissent, comme d'un aéroport. Ils sont aussi par l'avion décollé. Autour, il n'y a rien d'autre à voir. Juste ces petites lucioles qui brillent.

En supplément l'installation, le spectateur a l'impression d'assister à un film privé en cours de route. Si le cinéma aime combiner le réel et la fiction, pourquoi ne pas essayer de générer aussi une fiction que pourrait-il imaginer de ce dispositif ? Voilà, c'est là où j'en étais.

C'est la semaine dernière que deux événements se sont produits qui ont donné la suite de ce projet. D'abord, samedi soir, chez une amie, j'ai vu *The Fabelmans* Steven Spielberg y met en scène sa propre enfance. Le cinéma, à la manière du roman d'éducation.

Le film commence par un plan, le soir, sous la marquise d'un cinéma : un enfant pointe aspirés de ses parents qui veulent l'emmener voir le film à l'affiche. Pour le vacuum. Le père explique l'illusion optique qui conduit à mettre le mouvement des images fixes. Le film va alors se faire un film pour la première fois et l'ambiance dans laquelle il allait être plongé. La petite famille arrive dans la salle, le projecteur s'allume et le film débute. Et nous, spectateurs, voyons ce gros plan le visage de l'enfant, bouche bée, les yeux écarquillés, subiré par les visages de catastrophe qui défilent devant ses yeux. Cette fascination et en regardle une autre fois, à la fin du film, quand il va voir le film entièrement également dans une salle de cinéma, mais si l'enfant, ce n'est pas le train qui percute et détruit, mais c'est lui-même qui est à la place du conducteur. Il devient une sorte scène-culte du film « Cinéma Paradiso » : le vousez à mon tour de revivre ce sentiment : la découverte du cinéma, la première fois.

Cette fusion au monte un en que je n'avais pas vu le film et, ce soir de mars, à nouveau j'avais retrouvé cette innocence du premier jour. Cette innocence que je cherche à retrouver à travers mes créations que le cinéma est un lieu unique pour une enjeux de redécouverte de la fiction de mouvement. Aimer je retrouvais mon enfance.

La semaine suivante, j'ai réalisé un clip vidéo pour un ami. L'idée était simple, elle consistait à intervenir dans le processus de création d'une vidéo, de la conception au montage. Construire 7 de exportant un montage de 10 secondes qui générés 250 images. C'est ici-dites pour la première seconde, l'utilisais les 25 premières images (de 1 image/ 1 25) ; pour la deuxième seconde, j'utilisais les 25 suivantes, et ainsi de suite. Ce qui donnait donc les images de la 1 à 25, puis de suite. Le résultat ressemblait à un mouvement en boucle qui ne cessait de se répéter, avec quelques variations à chaque fois. Le temps. J'avais aussi une désarticulation de ce qui s'est l'image-mouvement qui réintroduit l'antique paradoxe de Zénon d'Elée. J'avais le montage, d'ne me restait plus qu'à trouver les 10 secondes pour me donner une vidéo de 5 minutes 20 secondes.

J'avais demandé à mon ami de me envoyer ces images, mais il ne l'avait pas réalisé au flash : ce plan je le trouvais très beau. Cela m'a servi de base, il ne me restait plus qu'à l'enbrouiller avec d'autres images pour donner à cette scène la sensation d'un souvenir. J'ai alors souvenir de ce film de Chris Marker, «La jetée», fait de photos des images, des plans de mes souvenirs de vacances à Biarritz, Spetses, un pare, tout ce que je ne connais d'épouser dans mes vidéos depuis des années. A ce moment-là, j'ai eu conscience que j'enregistrais tout, tout un image fixe sont un image-mouvement.

J'ai commencé à enregistrer des images dès l'enfance, avec un petit appareil photo que enregistrait tout cela. J'ai beaucoup de films de mon et de ma famille. C'est après cette vidéo que je me suis demandé un fond à quoi servaient mes images. Pourquoi je les enregistrais ? Pourquoi je les mettais sur mes vues « fortes » ? Ce sont des souvenirs pour moi, mais quand je le montre ? Ecrant-ils ou pas du tout.

J'ai repensé alors à la première « Larme » - un de mes amis positives dans son atelier lisait un livre avec son chien au premier plan. Et-là, j'ai pensé que c'était plus importante, « dans le moment que l'était.

J'ai donc décidé de réglementer cette image-souvenir avec l'Intelligence Artificielle. Les premières images apparaissent. Ces images venaient alors de prendre place dans mon souvenir d'enfance. Elles étaient floues, comme si la mémoire de souvenais était en train de me dépasser. Une autre temporalité émergeait avec cette émotion de pouvoir réanimer le souvenir de manière figurée.

Ce n'est pas le temps, le réalisme de l'image que me procurait l'émotion, mais plutôt l'identification auquel me conduisait ce temps. J'avais ainsi une désarticulation de ce qui s'est l'image-mouvement qui réintroduit l'antique paradoxe de Zénon d'Elée. J'avais le montage, d'ne me restait plus qu'à trouver les 10 secondes pour me donner une vidéo de 5 minutes 20 secondes.

J'avais demandé à mon ami de me envoyer ces images, mais il ne l'avait pas réalisé au flash : ce plan je le trouvais très beau. Cela m'a servi de base, il ne me restait plus qu'à l'enbrouiller avec d'autres images pour donner à cette scène la sensation d'un souvenir. J'ai alors souvenir de ce film de Chris Marker, «La jetée», fait de photos des images, des plans de mes souvenirs de vacances à Biarritz, Spetses, un pare, tout ce que je ne connais d'épouser dans mes vidéos depuis des années. A ce moment-là, j'ai eu conscience que j'enregistrais tout, tout un image fixe sont un image-mouvement.

J'ai commencé à enregistrer des images dès l'enfance, avec un petit appareil photo que enregistrait tout cela. J'ai beaucoup de films de mon et de ma famille. C'est après cette vidéo que je me suis demandé un fond à quoi servaient mes images. Pourquoi je les enregistrais ? Pourquoi je les mettais sur mes vues « fortes » ? Ce sont des souvenirs pour moi, mais quand je le montre ? Ecrant-ils ou pas du tout.

J'ai repensé alors à la première « Larme » - un de mes amis positives dans son atelier lisait un livre avec son chien au premier plan. Et-là, j'ai pensé que c'était plus importante, « dans le moment que l'était.

J'ai donc décidé de réglementer cette image-souvenir avec l'Intelligence Artificielle. Les premières images apparaissent. Ces images venaient alors de prendre place dans mon souvenir d'enfance. Elles étaient floues, comme si la mémoire de souvenais était en train de me dépasser. Une autre temporalité émergeait avec cette émotion de pouvoir réanimer le souvenir de manière figurée.

Ce n'est pas le temps, le réalisme de l'image que me procurait l'émotion, mais plutôt l'identification auquel me conduisait ce temps. J'avais ainsi une désarticulation de ce qui s'est l'image-mouvement qui réintroduit l'antique paradoxe de Zénon d'Elée. J'avais le montage, d'ne me restait plus qu'à trouver les 10 secondes pour me donner une vidéo de 5 minutes 20 secondes.

J'avais demandé à mon ami de me envoyer ces images, mais il ne l'avait pas réalisé au flash : ce plan je le trouvais très beau. Cela m'a servi de base, il ne me restait plus qu'à l'enbrouiller avec d'autres images pour donner à cette scène la sensation d'un souvenir. J'ai alors souvenir de ce film de Chris Marker, «La jetée», fait de photos des images, des plans de mes souvenirs de vacances à Biarritz, Spetses, un pare, tout ce que je ne connais d'épouser dans mes vidéos depuis des années. A ce moment-là, j'ai eu conscience que j'enregistrais tout, tout un image fixe sont un image-mouvement.